

**A BIENTOT J'ESPERE, LA CHARNIERE, CLASSE DE LUTTE**  
**CHRIS MARKER - MARIO MARRET - LE GROUPE MEDVEDKINE- 1967, 1968, 1969**  
**FRANCE – 1H48**

**Les sujets des films :** C'est une histoire de lutte et un récit documentaire en trois actes. En 1967, Chris Marker et Mario Marret viennent filmer la lutte et la parole des ouvriers de Besançon au sortir de la grande grève des usines textiles de la Rhodiacéta : c'est le film *À bientôt j'espère*. Le débat passionné et les vives réactions qui s'ensuivent sont enregistrés par Antoine Bonfanti : c'est un film sans images, *La Charnière*. Chris Marker encourage alors les ouvriers à filmer eux-mêmes leur réalité : les groupes Medvedkine sont nés. *Classe de lutte* sera le premier fruit de cette collaboration inédite entre ouvriers et cinéastes.

**Qui est le réalisateur Chris Marker ?**

Les films de Chris Marker (1921-2012) affirment la personnalité d'un auteur qui apparaît à la fois comme un poète, un penseur, un psychologue, un ethnologue, un anthropologue, un militant ou un philosophe. Il a réalisé des films qui s'intéressent à l'histoire politique, au militantisme, mais réalise aussi un essai photographique. En 1971, avec *Le Train en marche*, Chris Marker s'attache à l'aventure d'Alexandre Medvedkine. Ce cinéaste soviétique a obtenu en 1932 les moyens de créer une unité de tournage et de montage, dans un train qui a parcouru une partie de l'URSS. Il a ainsi tourné de nombreux films sur les usines, les collectivités agricoles. Tout le cinéma de Chris Marker n'a cessé de mener une réflexion sur l'image de l'histoire... et sur une histoire de l'image.

**Le portrait d'une femme qui lutte**

Entraperçue dans *À bientôt j'espère*, Suzanne Zedet devient le personnage principal de *Classe de lutte*. Salariée de l'usine d'horlogerie Yema de Besançon, Suzanne surmonte les réticences de son mari pour devenir représentante syndicale. Le film s'attache à suivre les joies et les difficultés de son engagement militant. Ni la reprise du travail après la grève, ni les mesures prises par le patronat en guise de représailles, ne semblent freiner la lutte de Suzanne pour défendre les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière.

**EN PISTE POUR LA PROJECTION**

\* Séquence d'ouverture de *Classe de lutte* : le portrait de Suzanne Zedet, militante syndicale. À partir du montage et de la bande son, on réfléchira à la manière dont le film présente son engagement militant. On relèvera aussi les associations entre la vie privée et la vie publique de Suzanne, entre son engagement personnel et d'autres combats de l'époque. On se demandera qui d'autre que Suzanne « *fait ses classes* » dans cette séquence.

\* En quoi ce portrait relève-t-il davantage de la fiction que du documentaire et qu'est-ce qu'il modifie de l'image qu'on peut avoir de la jeune femme ?